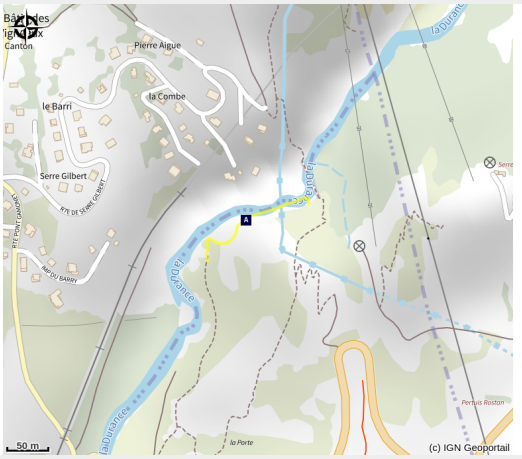
Via Ferrata Rouge

Parc national des Ecrins

Via ferrata des gorges de la Durance (Blandine Reynaud)



Cette via ferrata commence par un très beau mur vertical d'une trentaine de mètres qui amène au cœur de la gorge, bien au-dessus de la rivière. À partir de là, la via ferrata emprunte une série de rampes aux formes particulières, avec une très belle vue sur la Durance. Ces rampes débouchent sur une grotte au milieu de la paroi, avant une dernière paroi plus facile qui permet d'accéder à la sortie du parcours.

Accès : Accéder au parking depuis La Bâtie des Vigneaux en suivant le fléchage. Du parking de la Via Ferrata, suivre le fléchage jusqu'au départ.

Retour : 10 minutes pour la rouge et 15 minutes pour la noire. Descendre le long de la conduite forcée. Passer sous la conduite pour arriver à la grande passerelle (55 m de long à 80 m de haut) qui permet de rejoindre le parking facilement.

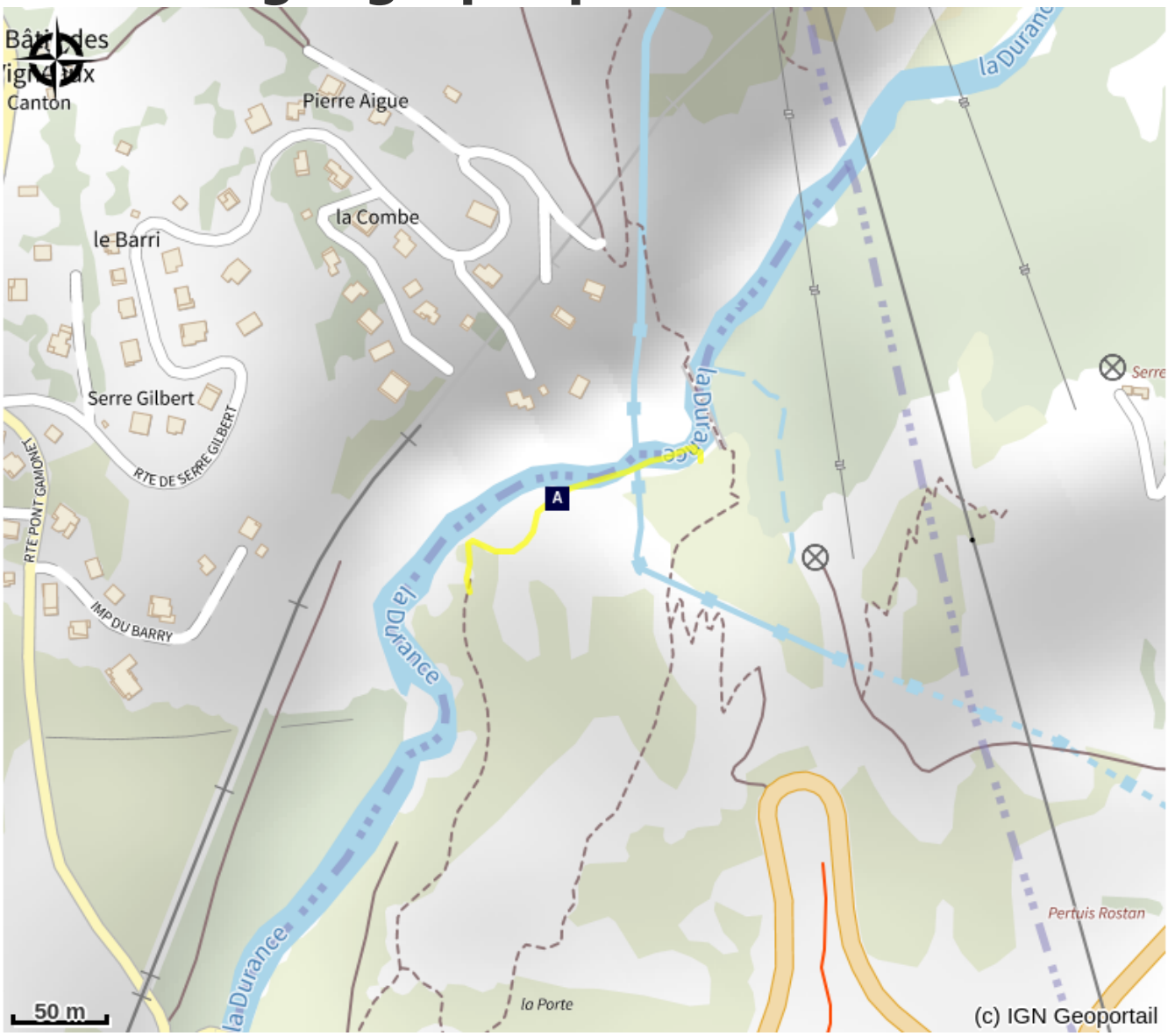
Infos pratiques

Pratique : Via ferrata

Durée : 1 h 30

Niveau : D (Difficile)

Situation géographique



- Les bergeronnettes (A)
- La Durance (C)
- Le barry de la Batie (E)
- Les strates (G)
- Le siphon (B)
- La lavande à feuilles étroites (D)
- Les larves de phryganes (F)
- Le bulime zébré (H)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandations

Penser à ramener vos déchets.

Équipement

- Casque,
- Baudrier,
- Longe spécifique avec deux mousquetons de sécurité et un absorbeur de choc.

En cas de doutes, s’adresser à des professionnels : guides ou loueurs de matériels.

Tout le matériel peut être loué au départ des via ferrata.

Sur votre chemin...

Les bergeronnettes (A)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l'eau.

Crédit photo : Saulay Pascal

Le siphon (B)

Cette conduite forcée improprement nommée siphon a été construite au début du 20 ème siècle, une prouesse à l'époque. Elle transporte l'eau captée dans le Gyr puis, avec celle de la Durance captée à Prelles, alimente l'usine hydroélectrique de l'Argentière-la-Bessée. Une telle usine, construite à la même époque que le siphon, permettait d'alimenter en électricité l'usine électrométallurgie et de fabriquer à moindre coût de l'aluminium. Une nouvelle centrale hydroélectrique la remplaçant a été construite en 1973 à l'Argentière-la-Bessée.

Crédit photo : Maillet Thierry

La Durance (C)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d'altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d'Avignon. Ses eaux et celles de ses affluents sont retenues, avec celles de l'Ubaye par le barrage de Serre Ponçon. Elle passe ici dans des gorges étroites qu'elle a creusé dans le calcaire et les « calcshistes ».

Crédit photo : Saulay Pascal

La lavande à feuilles étroites (D)

Ça et là, poussent des touffes de lavande à feuilles étroites, au feuillage gris et aux fleurs violettes. Cette plante, à ne pas confondre avec le lavandin, pousse naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi. On la nomme aussi lavande vraie ou lavande officinale. De fait, elle est connue depuis l'antiquité pour ses propriétés antiseptiques et désinfectantes. Plante très mellifère, elle est très appréciée par les apiculteurs.

Crédit photo : Nicollet Jean-Pierre

Le barry de la Batie (E)

On peut voir, en rive droite de la Durance, les vestiges d'un grand mur. Improprement nommé mur des vaudois, cette ligne de fortification (un *barri* en occitan alpin) édifiée au 14ème siècle servait de barrière douanière et sanitaire entre le Briançonnais et l'Embrunais, dont faisait partie L'Argentière-la-Bessée. Elle barrait toute la vallée de la Durance. Ce qu'il en reste est classé Monument historique.

Les larves de phryganes (F)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.

Les strates (G)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces states correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.

Le bulime zébré (H)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zebré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus commun. Il hiberne en s’enterrant dans le sol.

Crédit photo : Vincent Dominique